

Le goéland, qui s'ennuyait, sauta à terre et vint près de moi. (Depuis les sardines nous sommes très bien ensemble.)

Even n'ayant plus à me résister, et, je suppose, assez mécontent de m'avoir vu prendre mon parti si facilement, appela son guillou ; mais celui-ci avait trouvé sous une pierre un nid de jeunes escargots, il se régala à cœur joie, et ne tourna même pas la tête.

Je continuais à dessiner. Even, très lentement, avec toutes sortes de grimaces, quitta son mur et vint regarder mon dessin. Alors, d'un grand air de mépris :

—Laissez cela, paresseux ! me dit-il, et venez *chercher l'enfant*.

C'était une grosse injure ; je me levai, et remis en place mon album.

—Où allons-nous chercher l'enfant ? dis-je.

—Là, répondit-il d'un ton impérieux, et levant son bâton d'un grand geste, il désigna la mer qui traçait sa ligne d'un bleu sombre à l'horizon ; je le suivis docilement.

Il semblait cette fois avoir une idée fixe et non plus un vague désir d'errer ici ou là.

Vers dix heures, nous traversions le hameau de Kermeur et nous nous engageons sur une longue montée, tapissée d'une herbe courte et drue.

Tout à coup, le goéland qui piétinait à côte de nous, poussa un grand cri : à ce cri répondit un appel du large. Alors, s'enlevant avec une étonnante vigueur, et déployant l'arc hardi de ses grandes ailes, il s'élança vers la mer, d'un vol puissant et soutenu.

Je regardai Even avec crainte, mais lui aussi semblait transfiguré. Les narines soulevées, les yeux brillants, les joues enfiévrées, il se mit à courir.

Quelques minutes nous amenèrent à la pointe.

Quel spectacle ! grand Dieu ! A nos pieds, les formi-